

## LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE DANS UNE CLASSE UNIQUE

Notre pédagogie axée sur les besoins et les activités profondes de l'enfant ne saurait exister sans cet adjuvant par excellence, qu'est la correspondance interscolaire. Bien souvent, dans une classe unique, nous sommes fort embarrassés pour donner à cette technique nouvelle une exploitation méthodique suffisante afin d'en tirer le maximum de profit au point de vue pédagogique.

Nous envisageons tout d'abord l'échange régulier de journaux imprimés, ensuite nous parlerons de la correspondance régulière proprement dite.

### I. — ECHANGE DE JOURNAUX ENTRE ECOLES

Bien souvent, dans certaines écoles, les enfants et les instituteurs considèrent les journaux scolaires comme de simples livres de lecture au même titre que les *Enfantines* ou *Francois Jeux* par exemple et, de ce fait, ils ne s'y intéressent que d'une façon très relative.

Il me semble que, si nous considérons cet échange de journaux dans ce sens, nous faisons une grande erreur au point de vue pédagogique. En effet, il y a vraiment quelque chose de plus. Il est nécessaire que, chaque mois, le responsable de chaque journal vienne faire un compte rendu à ses camarades de ce qu'il a lu de particulièrement intéressant.

L'instituteur doit lui-même lire chaque journal afin de faire remarquer à l'enfant ce qu'il n'a pas vu. C'est une discipline à prendre dès le début, ensuite, ça va tout seul.

Dès leur arrivée, les journaux sont donnés au responsable (un responsable par école qui pratique l'échange avec nous). Ils lisent les journaux, recherchent les lectures intéressantes ou amusantes, les enquêtes qui pourraient donner lieu à une étude, signalent les plus beaux lino et font une petite critique qu'ils signaleront à leurs correspondants dans la page spéciale de notre journal :

« *A nos correspondants* ». Cette page des correspondants a une importance capitale et pourtant elle est bien souvent négligée. En effet, les auteurs ne doivent pas rester des anonymes ou des inconnus. Dans cette page, nous signalerons ce qui nous a intéressés, ce que nous désirerions savoir. Exemple : *Heures joyeuses*, très intéressant. Très bien le texte de R. KOCH « Pourquoi ». *Le Pinson*, très beau lino de la source de la Love et du château de Montbéliard. Nous a plu le texte : « Poche restante ». *Naïveté*, très belle présentation. Nous a intéressé votre visite à Nantes et le texte de Jean-Pierre Graiz : « Les

clochards ». *Libres espoirs*, très intéressant compte rendu de voyage. Quel canal passe dans votre pays ? Cultive-t-on beaucoup de blé et de betteraves ? etc...

Ou bien si nous ne voulons pas imprimer cette longue énumération dans notre journal, nous pouvons y insérer une page spéciale ainsi libellée :

### A NOS CORRESPONDANTS DE

.....

*Présentation de votre journal :*

*Meilleure illustration.*

*Meilleur texte.*

*Questions*

*Réponses :*

*Signature du responsable.*

Cette page est en somme une correspondance plus intime de responsables à responsables de journaux d'école à école.

Ces pages de correspondants, qui intéressent au plus haut point nos élèves, et qui sont pourtant bien des fois négligées dans de nombreuses écoles pratiquant les échanges interscolaires, sont souvent les points de départ de nombreux travaux passionnants et de beaucoup d'autres échanges, que nous aurions tort de négliger, sous prétexte qu'ils nous font perdre du temps.

Ci-joint une des dernières « pages des correspondants » insérée dans notre journal :

### PAGE DES CORRESPONDANTS

*Naïveté. Très bon journal. Meilleur lino, celui de Mme Durand. T. très intéressant : la machine à faire les journaux et le faucon.*

*Brin à brin. — Lino de couverture guère beau (trop de textes de petits). Les plus beaux textes : Le parachute et une cueillette mouvementée. Magnifique poésie de Catou. Bravo ! — Michel.*

*Les coteaux de Puycornet. — Belles illustrations. Compte rendu intéressant de voyage. Texte intéressant : Visite d'une grotte.*

*La belle plage. — Excellent journal, très bien illustré avec des textes qui nous intéressent beaucoup. Les plus beaux textes : Le phoque, le marsouin, la pluie. Pourriez-vous faire l'échange de cartes postales avec nous ? — Gilbert.*

*Libres espoirs. — Soignez mieux vos lino. Beau compte rendu de voyage. Il n'y a pas assez de textes sur votre pays. Etes-vous loin de la mer ?*

*L'oiseau bleu. — Peu de textes d'intérêt local. T. préférés : un meeting d'aviation.*

Heures joyeuses. — *Journal bien imprimé, textes intéressants, mais peu de linos. Nos textes préférés : Ah ! ces filles ! Pourquoi ? Félicitation à Robert Koch.*

Le pinson. — *Très beaux linos. Très beaux textes. Textes préférés : Au zoo de Mulhouse. Notre voyage, le château de Montbéliard.*

Le petit Montbardois. — *Journal original. Vous devriez prendre du meilleur papier. Nous ont plu : « La surprise » et Nous avons fait le vin.*

Pène de Mu. — *Trop de textes de petits ; pas assez d'illustrations. Texte préféré : Fête sportive.*

Le phare. — *Beau journal. Très beaux dessins. Textes préférés : Un drôle de tour et Le baguage des oiseaux.*

La porte du Vercors. — *Nous ne recevons pas assez régulièrement votre journal. Quelques textes sont mal écrits. Textes préférés : Pauvres bêtes et Le retour du marché.*

*Nous demandons à nos fidèles correspondants de ne pas oublier dans leur prochain journal, la page des correspondants. Cette page nous intéresse beaucoup.*

Cet échange scolaire ainsi conçu tirera l'enfant de « cette accoutumance grise » propre à ceux qui n'ont pas encore voyagé. En effet, on dit souvent que l'enfant ne s'intéresse pas à ce qui l'entoure : la fabrication du kirsch, la choucroute, le gâteau de potiron, les carrières de grès... ne feraient pas l'objet de textes ou d'enquête si l'élève ne s'apercevait pas, grâce aux journaux scolaires qu'il reçoit, qu'ailleurs on mange de la soupe de poisson, on boit surtout du cidre, on cultive du lin et des betteraves à sucre...

En pratiquant ainsi, nos enfants sont intéressés et nous mêmes, nous nous intéressons vivement à ce qui nous vient des autres écoles.

Mais, dans tout cela, ce sont surtout les grands et les moyens qui ont profité de cet échange. Négligeons-nous les petits du cours préparatoire et du cours élémentaire première année qui ne savent pas encore assez bien lire ? Naturellement non. Si nous recevons des journaux de classes uniques comme la nôtre, nous leur ferons lire les pages écrites en gros caractères. De plus, nous organiserons, au début de l'année, notre équipe de façon à recevoir quelques journaux de cours préparatoire et de cours élémentaires, afin que nos petits ne soient pas trop défavorisés.

## II. — CORRESPONDANCE RÉGULIÈRE PAR LETTRES

L'échange mensuel par le journal scolaire nous permet déjà, certes, de créer une ambiance vivante dans notre classe, mais il semble insuffisant à apporter l'enthousiasme nécessaire que nous attendons, car cette correspondance de classe à classe n'est pas assez

fréquente pour donner la possibilité aux enfants eux-mêmes de se bien connaître ; c'est pourquoi il est absolument indispensable de la compléter par un échange régulier de lettres soit hebdomadaire, soit bimensuel. Il est donc nécessaire, dès le début de l'année, de trouver une bonne école correspondante régulière, dont les effectifs correspondent à peu près à ceux de notre classe. Nous trouvons facilement ce correspondant en nous adressant à notre camarade Alziary, qui répartira au mieux, ou encore plus facilement lors d'une rencontre, lors d'un congrès ou d'un stage d'E.M.

a) Toutes les semaines, nous envoyons agrafées dans une couverture de notre journal, le paquet de feuilles imprimées. Si l'école correspondante a, par exemple, quinze élèves du CE 2, CM, FE, nous faisons parvenir quinze imprimés des textes libres des élèves des mêmes cours, également si son effectif est de six élèves du CE 1 et cinq du C.P., nous leur enverrons, naturellement, six feuilles des textes du CE 1 et cinq textes de ceux du C.P. Ainsi comprise, la correspondance cesse d'être impersonnelle et, petits et grands, reçoivent les échos de la vie intime de leurs correspondants, de leurs réactions dans leur milieu.

Les textes reçus sont insérés dans *Le livre de vie des correspondants*, ils sont lus et commentés à haute voix lors de la leçon de lecture. Ils nous servent aussi, parfois, à des leçons de vocabulaire. Souvent, leur exploitation nous permettra de tirer une leçon de calcul vivant, de géographie, de sciences ou, quelquefois, d'histoire.

Ainsi, le mois dernier, dans les feuilles imprimées envoyées par nos correspondants d'Augmontel, se trouvait le texte : « Le jeu de parachute ». Il a immédiatement déclenché l'enthousiasme de tous les garçons, intéressés au plus haut point par ce sport périlleux. Les questions fusillaient de toutes parts : « Avec quoi c'est fait un parachute ? » « Nous voudrions bien en faire un ! » « Est-ce que ça fait mal aux jambes lorsque l'on tombe ? » etc., etc... Si bien que nous avons passé une partie de l'après-midi à étudier le mécanisme de parachute à l'aide de la B.T. et de quelques revues sur le parachutisme. Le lendemain, de nombreux garçons essayaient d'en fabriquer un avec des morceaux de toile de fortune...

Avec les petits du C.P. et du CE 1, cet échange de feuilles imprimées nous aide énormément pour l'acquisition de la lecture courante. Au début, surtout avec les plus petits, on devine, on lit, on comprend l'histoire des autres. On acquiert sans cesse de nouveaux mots, acquis globalement et naturellement. Cet échange de feuilles de livre de vie me semble indispensable, surtout avec les petits, car leur propre texte libre imprimé tous les jours ou tous les deux jours, n'est pas suffisant pour

les habituer rapidement à une bonne lecture courante.

b) Nous complétons cet échange par l'envoi régulier de lettres. Tous les quinze jours, chaque élève écrit à son petit ami. Il joint généralement à sa lettre des dessins, des images, des photos, de ses textes libres qui n'ont pas été imprimés et qu'il a recopiés.

Les petits qui ne savent pas encore écrire joignent un dessin et mettent leur nom. Les lettres ainsi écrites à jour fixe, sont expédiées en paquet, accompagnées généralement d'une lettre de l'instituteur à son collègue pour les renseignements complémentaires, afin d'utiliser au mieux cet échange au point de vue pédagogique.

Les élèves ne vivent que pour cela, l'attente continuelle des lettres des correspondants. Chaque jour, lorsque le facteur m'apporte mon courrier, c'est toujours la même question : « Vous avez les lettres des correspondants ? » Que de cris de joie à la réception de ces envois ! L'intérêt est à son comble. Chacun, immédiatement, dévore sa lettre des yeux, l'emmène à la maison pour la faire voir à toute sa famille et la conserve jalousement dans son livre de vie. Mais quelle déception lorsque quelques élèves n'ont pas leur lettre, soit parce que leur correspondant est malade et n'a pas écrit ou qu'il a eu la paresse de répondre, lorsque cela arrive quelquefois. Dans le premier cas, je crois qu'un autre élève, parmi un des plus expéditifs, doit répondre pour celui qui est malade et, dans le second cas, il faut que l'instituteur ou mieux, le bureau de la coopérative stimule le paresseux.

Les parents, eux-mêmes, s'intéressent beaucoup à ce genre d'échange et ils lisent avec autant de plaisir que leurs enfants, les lettres qu'ils reçoivent.

A propos de l'échange par lettre, je me permets d'ouvrir une petite parenthèse et d'aborder quelques points litigieux :

— *Faut-il faire écrire les lettres aux enfants en classe ou à la maison ?*

Voici comment je procède :

Dès que l'élève est en possession de la lettre de son correspondant, il se met au travail et signale sur une feuille toutes les questions qu'il désire poser, fait réponse aux questions également posées par son correspondant. Si une question fait l'objet d'une enquête assez détaillée, il l'inscrit à son plan de travail et la traite au cours de la semaine. Lorsque tout est prêt, le samedi matin, deux fois par mois, l'élève n'a plus qu'à faire la mise au net sur une belle feuille blanche.

— *Les fautes dans les lettres :*

Il ne faut absolument pas laisser des fautes d'orthographe dans les lettres. L'instituteur doit faire sentir à l'enfant qui écrit que c'est une politesse de bien présenter sa lettre. Voici une pratique qui m'avait été signalée par

Finelle : « J'ai été déçu de voir les nombreuses erreurs laissées par nos correspondants. J'ai alors écrit à la classe correspondante, demandant aux élèves de corriger les fautes de leurs camarades et de leur signaler à chaque envoi en leur rappelant la règle ou le numéro de la fiche qu'il faudrait revoir. Il est né de cette pratique une saine émulation et les résultats furent excellents. Chacun avait à cœur de bien écrire et consultait le dictionnaire, le maître, ses camarades avant de mettre au propre. »

— *Faut-il influencer les enfants dans leurs lettres ?*

Quelquefois, des instituteurs, se rendant compte que les lettres des enfants en-dessous de 13 ans, contiennent rarement des renseignements ou des questions sur la vie profonde du pays, jugent qu'il est indispensable d'aiguiller la correspondance, soit dans un sens géographique, soit scientifique, soit historique. Peut-être cette pratique est très bien au point de vue pédagogique, mais la correspondance devient alors un exercice purement scolaire et risque de briser l'enthousiasme du début. Aussi, tant pis, pour éviter cette fâcheuse déviation, nous laissons les enfants mettre ce qu'ils veulent dans leurs lettres; ils s'écrivent en camarades et non pour faire de la géographie, des sciences ou de l'histoire. D'ailleurs, nous complétons avantageusement cette lacune par l'envoi régulier de nos textes imprimés, de nos enquêtes et de nos albums.

c) *Le complément naturel des échanges de lettre : le colis.*

Enfin, tous les mois si l'on peut, ou à défaut tous les trimestres, nous préparons un colis à nos correspondants. Chaque élève apporte un petit colis pour son correspondant particulier avec ses nom et adresse. Je pense qu'il faut de plus en plus proscrire l'échange de confiseries du commerce qui sont des plus banales. Que mettra-t-il alors ? des journaux, des images, des peintures, des linos, des jouets qu'il a confectionnés lui-même, des petits travaux de coutures ou de broderies, des photos de sa famille, un couteau, des pyrogravures, des travaux de découpage au filcoupeur, ...des pâtisseries familiales, etc... Les petits joindront leurs petits travaux de modelage cuits au four et peints par eux-mêmes, leurs petites peintures, etc..

En plus de ces paquets particuliers, notre envoi comportera une part communautaire pour toute la classe :

— *des spécialités agricoles du pays ou de la région :* du fromage, du vin, du champagne, de la charcuterie du pays, de l'eau de vie du pays, du miel, etc...

— *des spécialités industrielles :* des conserves de fruits, ou de viande, des liqueurs, des biscuits, du pain d'épice, (ces produits se trouvent en échantillon, à bas prix), des échantillons de

## QUAND LES ENFANTS ONT LA PAROLE

coton, des broderies, des études de journaux régionaux sur les industries du pays, sur la fabrication des automobiles, des bicyclettes, des échantillons de fonderie, etc...;

— des *plantes séchées* sous forme de fichier sous cellophane, des fleurs, des genêts, de la bruyère, des feuilles des différentes sortes de sapin et d'épicéas, etc... ; des sachets de graines ; des jeunes pousses, etc...;

— des *animaux* : insectes, oiseaux naturalisés au formol ou planches d'oiseaux ;

— des *rochers*, minéraux, fossiles ;

— des *travaux manuels*, faits en classe : pyrogravure, découpages, poteries, petits travaux de menuiserie, petits travaux d'ajustage, vitraux, paniers en raphia, écharpes confectionnées avec le métier à tisser, des travaux de couture, des masques, des jouets fabriqués en A. D., etc...;

— des *albums* d'enfants, constitués par un recueil de textes de petits abondamment illustrés ;

— des *cahiers de géographie régionale*, composés : 1° d'un ensemble de textes libres et d'enquêtes sur l'étude de notre milieu ; — 2° d'une collection d'étiquettes et de réclames sur les spécialités de notre région ; — 3° des vues et des photos sur les beaux coins de notre département (vues trouvées gratuitement chez les agences de tourisme) ;

— des *bandes sonores* ou des *films*, si nous possédons un magnétophone ou une caméra.

Les colis ainsi préparés sont solennellement expédiés par les enfants eux-mêmes, qui attendent avec anxiété les réactions de leurs correspondants à l'accusé de réception.

Il est inutile de rappeler l'enthousiasme indescriptible que l'arrivée du colis soulève dans nos classes. Et quelle source inespérée d'exploitation pédagogique ! Au bout d'une année de correspondance, nous connaissons aussi bien le village de nos correspondants que le nôtre, nous entrerons intimement au sein de chaque famille, nous connaissons leurs coutumes locales ; par l'envoi des échantillons de toutes sortes, nous saurons ce qui pousse chez eux, ce qu'ils fabriquent, etc... Nous aussi nous voudrions les renseignements et nous ferons pour eux des enquêtes d'histoire, de calcul, de géographie ou de sciences, afin de les renseigner également sur ce qui se passe chez nous. Aussi, grâce à cette correspondance régulière et mensuelle, une partie de notre enseignement sera axé sur le travail et la vie.

C. GROSJEAN,  
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

---

Vends cause double emploi : un matériel corps 10 complet (9.000 fr.), plus une presse 13 1/2 x 21 (4.000 fr.). En tout ou partie. Bon état. FAES, à Plessis-Macé (Maine-et-L.).

En liaison avec l'Office départemental, le Groupe Freinet organise le 1<sup>er</sup> avril, à l'École Normale de jeunes filles, une journée de Congrès où, pour une fois, les discussions seront conduites par des enfants.

Tous les jeunes coopérateurs de la Loire-Inférieure préparent en ce moment cette journée où ils exposeront quelques points particuliers de leur vie coopérative : ressources, journal scolaire, correspondances interscolaires, internationales, enquêtes, embellissement de l'école, conséquences heureuses de la Coopération à l'école.

Nous comptons ainsi rassembler une centaine d'élèves mandatés par des milliers d'adhérents à l'Office départemental des Coopératives scolaires de la Loire-Inférieure.

De 9 h. 30 à 11 h. : Discussion, exposé. Responsable : Durand.

De 11 h. à 12 h. 15 : Présentation de techniques par les enfants des diverses coopératives. Responsable : Pigeon.

Visite de l'exposition : objets exécutés par les Coopératives. Responsable : Caffre.

12 h. 30 : Repas en commun dans une cantine de la ville de Nantes.

14 h. 30 : Salle Bel Air, avec le concours de l'U.F.O.C.E.L. : Projection de films. Responsable : Dancourt. Cours métrages documentaires soviétiques, Films Freinet.

La journée se terminera par une séance de marionnettes exécutée par la troupe des « Petits Troubadours » du Château d'Aux.

Cette matinée récréative est également offerte aux enfants fréquentant les garderies du jeudi.

Grâce à l'appui financier de la Section départementale du Syndicat des Instituteurs de la Loire-Inférieure, du Groupe départemental des Techniques Freinet, de l'Office central de la Coopération à l'École, de la Section départementale de l'U.F.O.C.E.L., de S.U.D.E.L., de la Coopérative d'Enseignement laïc et de la Librairie Graslon à Nantes, nous pouvons :

a) assurer la gratuité du repas du midi et le petit pain de 16 heures

b) indemniser quelques Coopératives de leurs frais de déplacement ;

b) doter le concours qui suivra le Congrès de fort jolis lots.

En effet, nous pensons demander à chaque Coopérative représentée de nous adresser un compte rendu de ce Congrès dont nous arrêterons prochainement les grandes lignes.

Nous sommes persuadés qu'à la faveur de cette première expérience, chaque année

une journée des Coopératives sera organisée soit à Nantes, soit à Saint-Nazaire. Journée pédagogique, journée laïque, où simplement nous voulons donner un aperçu des réalisations inspirées par la Coopération à l'école et les Techniques Freinet.

Cette manifestation sera présidée par Monsieur l'Inspecteur de l'Académie de Loire-Inférieure. Tous les Inspecteurs de l'Enseignement primaire, tous les chefs des établissements scolaires de Nantes (technique et secondaire) sont invités et nous prions tous nos camarades de venir grossir la foule des auditeurs car il est bien entendu que c'est un Congrès d'enfants et seuls les enfants auront la parole.

Déjà, si vous ne l'avez fait, envoyez :

- vos suggestions à Durand, instituteur, Le Fresne sur Loire par Ingrandes (M.-et-L.) ;
- la liste des techniques présentées à Pigeon, Ecole du Plessis-Cellier, Nantes ;
- la liste des objets à exposer à Caffre, Lycée A. Clemenceau, Nantes ;
- le nombre d'adhérents à Delanoë, F.A.L. Passage Bouchaud, Nantes.

M. GOUZIL.

*C'est bien volontiers que nous insérons ici cet appel de notre ami Gouzil pour une grande rencontre de jeunes coopérateurs placée sous le signe des Techniques Freinet de l'Ecole Moderne.*

*Nous aiderons au mieux ce premier essai de mobilisation laïque, d'autant plus efficace qu'il se poursuit au centre même de la lutte laïque. Et nous espérons que grâce à la réussite de nos camarades de Loire-Inférieure d'autres départements puissent l'an prochain aborder avec succès cette forme souhaitable d'union autour de l'Ecole Laïque.*

C. F.

Notre ami Gouzil nous informe qu'il renonce à garder la responsabilité de la *Commission Maisons d'Enfants* où notre rôle national semble à peu près terminé, un bon nombre de maisons d'enfants étant en relations avec nous.

Si cependant quelque camarade travaillant en maison d'enfants voulait bien prendre la suite de Gouzil, nous l'aiderons au mieux dans sa tâche.

.....

Le Groupe de Loire-Inférieure prépare des B.T. sur : *Guerres de Vendée, l'Instruction au XIX<sup>e</sup> siècle, La Baleine Jonas.*

Rien ne convient mieux à nos gars de 14 à 21 ans que les revues de la Bibliothèque du Travail. C'est la formule par excellence, agréable à lire, aérée, facile à comprendre et avec laquelle on s'instruit comme on respire.

Camille BELLARD, l'« Amitié par le Livre », *St-Vaast la Hougue* (Manche).

## LA RÉCITATION

Lorsque nous étions enfants nous avons du plaisir à apprendre et à réciter quelques textes alors que nous avons certains autres en horreur.

Feuilletant un vieux cahier de récitations, nous avons revécu nos joies et nos peines d'antan.

Et nous avons résolu de ne donner à nos élèves que des textes qui leur plaisent.

Le problème consiste donc à satisfaire le goût de l'enfant tout en lui donnant à apprendre des morceaux d'une réelle valeur littéraire.

Nous avons fait provision de livres d'auteurs français éprouvés, de morceaux choisis, et c'est dans cette masse que les gosses vont puiser librement.

Ils lisent donc beaucoup de textes et ils les lisent pour eux, pour leur plaisir...

Puis, soit d'eux-mêmes, soit au jour dit, ils apportent la récitation qu'ils voudraient savoir. (Certains, d'ailleurs, savent par cœur le texte choisi).

C'est alors qu'on procède au choix définitif pour toute la classe.

Le maître ou la maîtresse interprète les morceaux fournis par les enfants.

Ces morceaux tiennent compte en général de la saison, des fêtes, du centre d'intérêt... mais dans chaque « fournée » il y a des fables de La Fontaine que nos gosses aiment « parce que ça peut se jouer ! ».

Ou bien, des morceaux émouvants, qui laissent la classe au bord des larmes !

« Et vive le mélodrame où Margot a pleuré ! »

Ou bien des textes aux termes choisis, aux épithètes agréables.

Ou mieux, des poèmes où il y a une musique, un rythme familier, des répétitions semblables à des comptines.

**Ta chèvre est dans le trèfle**

**Maria**

**ta chèvre est dans le trèfle**

**dans le trèfle du roi**

**Maria**

**dans le trèfle du roi...**

Evidemment, ceci pose un autre problème : celui de la poésie enfantine.

Il n'est pas nécessaire que la versification soit respectée. N'importe qui peut rimer ! Et toute pièce rimée n'est pas de la poésie !

Ou, l'enfant sent ce qui est beau, et tout ce qui est beau est, pour lui, de la poésie. Une lumière sur un rocher, une abeille dans une fleur, une belle musique, un beau texte en prose ou en vers libres, une image fugitive sur l'écran, un bébé, un agneau... poésie ! poésie !

Et si l'enfant aligne, tel un impressionniste, quelques mots, quelques adjectifs, dans lesquels il aura fait passer son émotion, il aura fait œuvre poétique, œuvre créatrice. En grec, « noieiv poieîn » d'où est sorti poète, poésie, etc., ne veut-il pas dire : faire, créer ?

Mais surtout, je crois qu'il faut qu'il transmette au monde extérieur le choc émotif qu'il a reçu et que nous devrions ressentir en lisant sa production... si toutefois nous sommes un tant soit peu sensibles.

Cette digression risque de nous entraîner trop loin et ce sera l'objet d'un entretien ultérieur.

Revenons à notre « récitation ».

Les élèves nous soumettent donc cinq, six, dix textes. De notre mieux, nous les interprétons, souvent après avoir dit quelques mots de l'auteur et après avoir situé les morceaux dans l'ensemble de l'œuvre.

Puis nous abordons la discussion avant le vote. Déjà certains ont abandonné leur texte pour celui d'un camarade. Question de prestige et de biceps ? Peut-être ! Mais aussi valeur artistique du texte présenté par ledit camarade.

Le choix définitif va donc se faire entre deux ou trois poèmes (poèmes ou morceaux de prose).

Et c'est le vote qui va décider.

Il arrive que le choix des enfants ne soit pas heureux... Témoin cette « Page d'écriture » de Prévert, chef-d'œuvre incontestable mais comme tout le « Prévert » très ardu à apprendre parce que dépourvu de fil conducteur... André, qui nous avait entendu lire à la maison ce poème quasi-enfantin (!), l'avait présenté en classe et les autres, charmés par la musique du

« Deux et deux quatre  
quatre et quatre huit  
huit et huit font seize... »

et par l'idée ou plutôt l'image de ces murs qui s'écroulent tranquillement — revanche de l'esprit de l'enfant qui vient de rentrer en classe après les grandes vacances ! — réponse toute prête à ses préoccupations du moment — les autres donc l'avaient adopté d'emblée.

Mais, en général, le choix est plus heureux. Depuis octobre 1952 la grande classe a appris :

- Page d'écriture, de Prévert ;
  - Morts pour nous, d'Edmond Rostand ;
  - Le Loup et la Cigogne ;
  - La laitière et le pot au lait ;
  - Carillons de Noël et Noël (S. Oril) ;
  - Le mendiant (V. Hugo) ;
  - La Cigale et la Fourmi.
- La petite classe sait :
- Les pommes d'Y. Lacôte.
  - La pluie dans les bois, de Fr. Yard ;

- Chanson du loup et de la bergère, de H. Fombeure ;
- Noël, d'après Fagus ;
- Matin d'hiver, de Ch. Cros ;
- Hiver, de Ch. d'Orléans.

Ce qui ne constitue certes pas un record au point de vue quantité...

Nous pensons qu'il n'est peut-être pas utile de jeter sur le papier les détails de l'étude approfondie du texte.

Les collègues présents le 26 à Nevy ont apprécié différemment la façon de faire goûter la fable choisie aux élèves.

« La Cigale et la Fourmi » ayant remporté tous les suffrages la veille, était écrite au tableau central.

Une première lecture situe le genre du morceau. C'est une comédie que nous allons jouer...

Tout est dans le texte, même les sons...

Ecoutez la cigale - ci ci ci ci...

en été... ces sons « é » qui font penser à quelque chose de jaune... à la moisson encore sur pied...

La bise fut venue... oh ! qu'il fait froid... on l'entend cette bise... et, etc...

Nous vous faisons grâce du reste...

Enfin, plusieurs élèves lisent la fable de chacun à sa manière propre d'interpréter le « Que faisiez-vous au temps chaud ? » avec la bouche en cul-de-poule, ou le « Je chantais... » « Ne vous déplaît... » etc...

Mais tous voient se dérouler devant leurs yeux cette scène émouvante et comique à la fois qui se termine par ce « maintenant » qui claque la porte de l'avare au nez du pauvre rêveur ! Et tous ont compris cette scène, et tous la jouent... avec plus ou moins de bonheur, mais avec tout leur cœur ! Et c'est bien là l'essentiel !...

Avons-nous tort ? Avons-nous raison ? Avons-nous à la fois tort et raison ?

C'est ce que les collègues, appelés à donner leur avis sur la question, vont nous dire maintenant...

TERRIER, à Nevy-s-Seille (Jura).

### « PIERRE ET LE LOUP »

conte symphonique pour enfants  
de PROKOFIEFF

commentaire dit par Claude Dauphin

A notre avis, cette œuvre constitue une réussite !

Elle plaît énormément aux enfants qui y voient beaucoup plus de choses que l'auteur n'a voulu en mettre !

Les élèves de Nevy en ont tiré en 1951-52 un album qui circulera avec les disques.

Nous aimerions savoir ce qu'en pensent ceux qui l'utilisent.

## Pédagogie internationale

### DE HOLLANDE :

Nos camarades de Hollande viennent de sortir leur premier album : texte et illustrations de l'école de Versluis à Vogelenzang. L'impression en offset en a été réalisée par l'École Graphique d'Amsterdam que nous félicitons pour sa belle réussite.

Et félicitations aussi au Groupe hollandais.

### Bulletin de décembre de notre Guilde suisse des Techniques Freinet

Notre guilde fait boue de neige et, ce qui est encourageant, entraîne aussi sans cesse de nouveaux travailleurs. Le Bulletin, lui-même, donne une impression réconfortante de ruche où plusieurs dizaines de camarades apportent leur collaboration et des progrès évidents sont à signaler. Ainsi, notre camarade Guidoux répond fort pertinemment à un collègue qui demande comment dans une classe nombreuse faire travailler tout le monde lorsque l'atelier de peinture ne peut pas recevoir plus de cinq élèves.

Guidoux a commencé par le commencement. Il a fait fonctionner la coopérative dans son école ; grâce à des dessins de Perremond il a expliqué aux parents ce que devait donner cette technique de peinture. Et maintenant, un groupe d'élèves peint au fond de la classe pendant que les autres continuent leur travail.

Nos camarades continuent la mise au point des fiches dont ils commencent la publication dans *l'Éducateur Suisse*. Nous respecterons leurs tâtonnements, car il se peut que leurs besoins ne soient pas exactement conformes aux nôtres. Et nous-mêmes, d'ailleurs, sommes loin d'avoir atteint la perfection dans ce domaine.

Félicitations, chers camarades suisses. Continuez dans cette voie du travail et vous ne n'aurez aucune désillusion.

C. F.

Nous sommes beaucoup moins satisfait, hélas ! de *L'Éducation Populaire*, revue de notre Coopérative belge qui publie des articles intéressants, mais qui n'est, à aucun moment, l'expression de ce bouillonnement collectif qui permet les œuvres valables.

Nous conseillons à nos camarades belges de ne pas se laisser éblouir par les réussites plus ou moins spectaculaires et d'organiser patiemment, méthodiquement, à la base de leur travail de groupe, leur guilde qui sera amenée alors à reconsidérer bien des problèmes qu'on aurait tendance à supposer résolus.

— *Cooperazione Educativa*, de notre Coopérative italienne, est bien comme le Bulletin de la *Guilde suisse*, nourri de recherches et d'expériences, qui vont s'élargissant et influencent déjà la pédagogie italienne. Elles l'influencent à tel point que la plus grande maison d'édi-

tions — catholique — lance un matériel d'imprimerie copié sur le nôtre, mais dont l'emploi ne sera pas soumis à notre « matérialisme ». On sait ce que cela veut dire.

Mais nous reviendrons sur cette grave affaire dans notre prochain numéro.

— Et *Rumbos*, le Bulletin de la Coopérative mexicaine de l'École Moderne continue sa parution si intéressante, avec fiches encartées.

## La grammaire à l'école française

Dans *l'Éducateur* N° 8, sous le titre ci-dessus, le 5<sup>e</sup> paragraphe a sauté :

« Encore une telle grammaire, n'a-t-elle pas besoin de tant de formes étiquetées, de tableaux, et nul besoin de règles apprises par cœur. Elle s'impose sur le vif au cours de la composition française naturelle par laquelle on communique ses pensées à des tiers. Car il faut répéter que le tout jeune enfant n'a pas étudié la grammaire, ni la philosophie du langage, pour arriver à s'exprimer dans le langage de ses parents. »

## GERBE

### des Centres d'apprentissage

La première *Gerbe* des Centres d'apprentissage est parue. Elle est très copieuse et témoigne de la particulière activité de la Commission dont notre ami Jacquet est le responsable.

Les pages de cette *Gerbe* sont rarement imprimées, plus souvent tirées au limographe, à la Gestetner ou au Bleu d'architecte. Elles montreront de plus les avantages de nos techniques dans les C.A.

L'expérience des *Gerbes* constituées par des recueils de pages tirées dans les classes n'est nullement dépassée dans tous les cas. Nous y avons à nouveau recours pour notre *Gerbe Internationale* dont le premier numéro paraîtra prochainement. D'autres commissions ou équipes pourraient encore y avoir recours. Ces *Gerbes* sont toujours pour nos techniques la meilleure et la plus vivante des propagandes.

---

Sur demande et contre 2 timbres à 15 francs, TEMPLIER, Ecole de *St-Médard par Agen* (Lot-et-Garonne), enverra échantillons huitre d'Agen (marnes tertiaires de l'Agenais).

©©©

Le Directeur de l'École Officielle de *Kevo* (Togo) A.O.F., serait heureux d'entrer en relations avec diverses écoles publiques de la Métropole.

Lui écrire directement.